

ETAT DES LIEUX EN RECHERCHE LITTERAIRE MAGHREBINE

Aperçu indicatif

Christiane CHAULET ACHOUR
(CRTH-UCP)

Le temps est bien éloigné, en France et même ailleurs, où les recherches sur les littératures maghrébines apparaissaient comme incongrues, marginales et, en aucun cas, légitimées et légitimantes dans les parcours universitaires. Depuis la thèse d'état pionnière de Jacqueline Arnaud, à la fin des années 70 et les mises au point bibliographiques méticuleuses de Jean Déjeux, tout a changé. Un simple constat permet de le mesurer: l'impossibilité de l'exhaustivité, même en ne s'en tenant qu'à la France, ce qui n'a pas grand sens au regard de la mobilité universitaire scientifique.

Dans cette courte note indicative, nous nous proposons de pointer des tendances et des lieux pour donner une idée de l'état actuel de la recherche en la matière.

Il est évident que le premier instrument de mesure de l'ampleur prise par le domaine est l'outil de travail indispensable mis au point par Charles Bonn et que tout chercheur en littérature maghrébine connaît ou doit connaître : la banque de données LIMAG qui n'a cessé, depuis sa création, de s'enrichir et d'améliorer son accessibilité : www.limag.com

Ce site permet de connaître chercheurs et travaux, centres, manifestations diverses (et pas seulement manifestations scientifiques universitaires), bibliographies d'auteurs, bibliographies critiques, recensement des thèses, thèses en ligne, articles en ligne, etc. La richesse de cet outil de travail n'est plus à démontrer et il suffira de s'y reporter pour pallier les manques de notre état des lieux.

Pionnier dans la mise à la disposition du plus grand nombre de données, C. Bonn l'a été également en poursuivant la publication des « Etudes littéraires maghrébines » initiée par J. Arnaud à Paris 13 et en impulsant un Bulletin de ces études qui est consultable désormais sur internet. Le troisième chaînon de cet ensemble est la CICLIM (Coordination internationale de chercheurs sur les littératures du Maghreb) assurée alternativement par des chercheurs français, allemands, anglais, américains et maghrébins. Une nouvelle revue, « Expressions maghrébines », est née en 2001 animée par un nouveau rédacteur en chef en la personne d'Alec G. Hargreaves qui lui-même cède la place désormais à Marta Segarra.

Parallèlement à ces efforts nés d'abord à l'Université de Paris 13, des coordinations ou associations de chercheurs dans ce domaine sont nées et arrivent à se manifester régulièrement dans chacun des trois pays du Maghreb. Citons ainsi la CCLMC (Coordination des Chercheurs sur les littératures maghrébines et comparées) au Maroc et les nombreux colloques organisés désormais dans les trois pays maghrébins et qui font, chaque fois, une place conséquente aux littératures de leurs pays (Groupe de recherche Femmes et jeunesse au Maghreb de l'Université de Sousse, Groupe de recherches sur la littérature maghrébine de l'Université de la Manouba à Tunis ; IRMC, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain à Tunis sous l'autorité de l'Ambassade de France à Tunis ; colloques organisés par l'Université Ibn Zohr d'Agadir ; Unité de recherche GREFEC (Groupe de recherche femmes et création) de l'Université de Casa I. ; l'unité de service du CNRS à l'Ambassade de France à Rabat, Centre Jacques Berque pour les études en sciences humaines et sociales ; le CRASC (Centre de recherches anthropologiques, sociologiques et culturelles) de l'Université d'Oran...

Les données recueillies par LIMAG et d'autres informations permettent de distinguer les centres ou équipes travaillant exclusivement sur le Maghreb littéraire de ceux qui incluent cette recherche dans un champ plus vaste.

Parmi les Centres qui se consacrent exclusivement au Maghreb, nous pouvons citer essentiellement, à l'Université de Paris 8, l'Institut Maghreb-Europe.

Toutefois et de façon plus habituelle, ces recherches maghrébines font partie de programmes plus englobants : soit dans le champ de la francophonie littéraire, soit dans celui des départements de français langue étrangère, soit dans celui des études littéraires africaines, comme c'est le cas au sein de l'APELA.

Dans les universités : à l'Université de Paris IV (Beïda Chikhi) ainsi qu'à celle de Paris 12 (Papa Samba Diop), des Centres d'études francophones ; à Paris 13, le CELFC (Centre d'études littéraires francophones et comparées) ; à Bordeaux 3, le CELFA (Centre d'Etudes littéraires et linguistiques francophones et Africaines avec Mwatha Ngalasso) qui a pris la suite, depuis 1993, du CELMA (Centre d'Etudes Littéraires Maghrébines, Africaines et Antillaises) ; à l'Université de Rennes 2, avec Marc Gontard, l'ERELLIF (Equipe de recherche sur la diversité linguistique et culturelle du monde francophone) ; à l'Université de Montpellier, les activités de recherche de Guy Dugas, de Paul Siblot, celles également de J. Sévry et Jean-François Durand au sein de la SIELEC (Société Internationale d'étude des littératures de l'ère coloniale) ; à l'Université de Cergy-Pontoise, le CRTH (Centre de Recherche Texte/Histoire) s'est progressivement ouvert au Maghreb depuis 1997.

Plus ponctuellement, dans certaines universités, ce sont les séminaires et le champ de recherche d'universitaires qui manifestent la présence de la littérature maghrébine : à Strasbourg 2 (Roselyne Baffet), à Aix-en-Provence (Anne Roche), à Poitiers, à Dijon (Florence Fix et Brigitte Bercoff), ...

Par ailleurs – et cela apparaît comme particulièrement positif pour le domaine et sa pérennisation dans les études littéraires contemporaines -, il n'est plus rare de trouver dans des rencontres, journées d'écoles doctorales, colloques, numéros de revues, des études, articles et interventions sur les littératures maghrébines. Ce phénomène est encourageant car il les désenclave en les inscrivant dans une réflexion générale sur l'écriture et le littéraire, sur la réception et toute autre approche critique du fait littéraire. Par exemple, c'est le LERTEC (Lecture et réception du texte contemporain) de l'Université Lumière-Lyon 2-ENS qui a accueilli le grand colloque « Algérie-France » en 2003 portant exclusivement sur la littérature algérienne à travers le monde. Tous les congrès de la SFLGC (Société française de Littérature Générale et Comparée) donnent une place conséquente aux littératures francophones dont les littératures du Maghreb, phénomène qui devrait être encore plus accentué au prochain congrès de Septembre 2004 sur « Métissages ».

Des centres spécialisés, nécessaires à une avancée solide dans la connaissance et aux échanges internationaux, à une diffusion de plus en plus sensible par toutes sortes de phénomènes de porosités dans des espaces moins attendus, on assiste à une installation des littératures maghrébines et des recherches dont elles sont l'objet dans le champ universitaire français. Le point d'aboutissement devrait être leur inscription dans les cursus de lettres, les concours et les examens de façon normale et pas seulement dans des enseignements optionnels. Cela permettrait de rencontrer les préoccupations de chercheurs de plus en plus nombreux aux Etats-Unis (Alec G. Hrageaves au Winthrop-King Institute for Contemporary French and Francophone Studies, au Department of Modern Languages of Florida State University ; Hafid Gafaïti à Texas Tech University ; Hédi Abdel-Jaouad à Skidmore College de Saratoga qui édite une revue ; Réda Bensmaïa et Pierre Saint-Amand au Département des

études françaises à Brown University ; Mireille Rosello à l'Université du Michigan ; Evelyne Bornier, à Southeastern Louisiana University Hammond, ...) au Canada (Universités de Toronto, de Laval, de Montréal), en Italie, en Allemagne (avec des chercheurs comme Regina Keil, E-Peter Ruhe...), en Espagne (Groupe de Recherche Etudes linguistiques et littéraires de l'Université de Grenade ; groupe de recherche de l'Université de Cadix, de l'université de Valence,...), en Angleterre et en Irlande qui font de ces littératures le point de référence de leurs recherches à l'instar des littératures africaines du Sud et de celles des Antilles. Plus largement, la francophonie littéraire maghrébine est aussi à interroger désormais dans l'espace francophone, aux côtés des œuvres du Machrek d'abord mais aussi de France, de Suisse, de Belgique et du Canada. Elle peut s'appuyer enfin sur des institutions et des lieux culturels très prestigieux comme l'Institut du Monde Arabe à Paris ou d'autres départements et centres consacrés aux études arabes comme l'Université de Nantes et sa section de langue arabe, comme l'Université de Paris III, Paris IV, l'EHESS, etc...